

JANUSZ BIEN

LE NEUTRE OBJECTIF AU SEIN DE L'EMPLOI PRONOMINAL DU VERBE FRANÇAIS

INTRODUCTION

L'analyse de la structure pronominale du verbe: SN1 se V SN2 a suscité et suscite de nos jours maintes polémiques. Le problème majeur auquel se heurtent constamment les grammairiens est celui de proposer un classement diathétique¹ pertinent de ladite structure. Toute division des verbes pronomi-

Lic. ès L. Janusz BIEN – assistant à la Chaire de Langues romanes de l'Institut de la Philologie Romane de l'Université Catholique de Lublin; adresse pour correspondance: ul. Puławska 13/33, PL 20-046 Lublin; e-mail: sanchis@kul.lublin.pl.

Principaux sigles et abréviations utilisés dans l'article:

- Aspg – valeur aspectuelle générique
- Aspp – valeur aspectuelle ponctuelle
- Conj – forme conjuguée du verbe
- DEV – verbe de type *devenir*
- DEVin – verbe de type *devenir* à lecture inchoative
- DEVtr – verbe de type *devenir* à lecture translativie
- +Gen – substantif générique
- Gen – substantif spécifique
- PAS – verbe de type *se passer*
- se Neu – tour pronominal neutre
- se P – tour pronominal passif
- SN – groupe nominal
- SN1 – groupe nominal, premier argument du verbe
- SN2 – groupe nominal, deuxième argument du verbe
- VH – verbe à trait humain
- VM – verbe modal
- VM+Inf – périphrase modale avec infinitif

¹ Le terme *diathèse* a été introduit par Lucien TESNIÈRE (en 1959) comme une des sous-classes de *la voix transitive*: active, passive, réfléchie et réciproque. La discussion autour de

naux qu'on peut rencontrer aujourd'hui est basée sur des critères très diversifiés, surtout de nature sémantique et valencielle: fonction logique des arguments, leur portée agentive, statut du pronom *se* en tant qu'objet du verbe, rôle des forces causales extérieures au prédicat verbal, etc. Il est donc évident que proposer un classement pertinent ne va pas de soi, d'autant plus que les critères évoqués ci-dessus exigent parfois une redéfinition de certaines catégories clés de la grammaire traditionnelle: transitivité, voix, structure ergative/accusative, etc. Le schéma diathétique le plus fréquent dans les publications linguistiques est la quadripartition des tours pronominaux: réfléchi, réciproque, neutre et passif:²

[1] *Marie se regarde dans le miroir* (réfléchi)

[2] *Pierre et Paul se battent dans la cour* (réciproque)

[3] *Le temps s'écoule* (neutre)

[4] *Cette voiture se conduit avec un permis tourisme* (passif)

Dans les exemples [1] et [2] on a affaire à des emplois subjectifs, étant donné que les sujets syntaxiques, respectivement *Marie* et *Pierre et Paul*, ayant un potentiel agentif fort, assument également la fonction de sujet logique. La distinction entre les deux se fait donc au niveau du pronom *se*, qui dans le premier cas a un sens réflexif³ et dans le deuxième un sens réciproque. Les exemples [3] et [4] illustrent des emplois objectifs, où le sujet syntaxique ne peut aucunement être interprété comme premier argument du prédicat verbal (sujet logique). Le premier critère fonctionnel qui permet de faire une différence entre ces deux emplois est le degré de participation du complément d'agent implicite à l'action exprimée par le verbe. Traditionnelle-

la catégorie de la *voix* et autour de la rivalité des conceptions majeures de la *diathèse* dépasse largement le cadre de notre article.

² Il est indispensable de mentionner une confusion terminologique propre à la structure analysée, qui va de pair avec sa complexité sémantique. Les appellations varient, d'un auteur à l'autre, souvent sans cause réelle. Le tour neutre (dans notre acception du terme) est appelé *moyen* et le tour passif porte souvent l'étiquette de *médio-passif* ou *pseudo-passif*. Nous nous servons ici, à l'instar de RUWET (1972), des termes *neutre* et *passif*, tout en considérant qu'ils rendent compte des différences entre les deux structures analysées de la meilleure façon possible. D'autres appellations produisent, à notre sens, des connotations plus ambiguës.

³ Certains linguistes font voir que le terme *réflexif* est bien plus précis ici que le terme *réfléchi* – le premier se rapportant uniquement aux structures SN1 se V SN2 à *se* explicitement interprétable comme complément d'objet du verbe et identifiable au sujet, le deuxième, plus général, englobant tous les emplois subjectifs: réflexifs, réciproques et successifs.

ment, on admet que le tour passif permet de restituer un complément d'agent sous-entendu, par contre sa présence s'estompe dans le cas de la structure neutre. Ce trait distinctif et bien d'autres seront examinés dans la suite de l'article.

On s'accordera facilement avec MELIS (1990: 19) que «la quadripartition des tours pronominaux repose en définitive sur un ensemble de critères peu homogènes: formels, spécifiquement fonctionnels, pour l'opposition des tours réfléchis-réciproques d'une part et des tours passifs et neutres de l'autre et sémantiques pour les subdivisions des deux classes».⁴

La tradition grammaticale n'a pas fourni de réponse définitive à la question de savoir s'il existe une frontière pertinente entre les deux catégories majeures du verbe pronominal: tours objectifs et tours subjectifs. Certes, la majorité des exemples analysés par les chercheurs ne posent pas de problèmes de classement. Mais, il existe également des cas problématiques où l'attribution automatique d'une étiquette exacte est entravée par des ambiguïtés de sens, ainsi parmi les exemples:

- [5] *Pierre s'est trouvé une copine*
- [6] *Pierre et Paul se sont trouvés finalement au fond de la forêt*
- [7] *Pierre se trouvait dans une situation sans issue*
- [8] *L'office de tourisme se trouve à deux kilomètres d'ici*
- [9] *Ce genre de champignon se trouve en France*

on interprétera spontanément [5] et [6] comme emplois subjectifs (sujet syntaxique = sujet logique) et [9] comme objectif, à sens indéniablement passif. Cependant, les phrases [7] et [8] prêtent à des confusions et on hésite effectivement entre les deux valeurs. Les variantes de l'exemple [7] peuvent suggérer de nouvelles interprétations, témoignant une fois de plus d'une grande richesse sémantique de la diathèse:

- [7a] *Soudain, Pierre s'est trouvé dans une situation sans issue*
- [7b] *Pierre se trouve intelligent*

⁴ A chacun de ces quatre types d'emploi pronominal peuvent encore s'ajouter des sous-classes élaborées à base de critères supplémentaires de toute sorte, p. ex.: emplois métonymiques, tours lexicalisés, différents emplois datifs, emplois successifs, variantes médio-passives, etc.

Les contreparties de l'exemple [8] sont bloquées dans un contexte pareil, mais possibles avec un autre entourage lexical:

- [8a] **L'office du tourisme se trouve soudain au centre*
 [8b] * ?*L'office du tourisme se trouve utile*
 [8c] *L'office du tourisme se trouve assez facilement au centre*
 [8d] *L'office du tourisme peut se trouver tout de suite au centre*

L'interprétation objective est hors de doute dans les exemples [9] – [11], mais cette fois-ci on hésite entre un vrai tour passif et le tour neutre où la restitution de l'agent n'est pas possible:

- [9] *L'emploi du pronominal s'accompagne alors presque toujours du pronom adverbial*
 [10] *Cela pourrait s'arrêter* (P1)
 [11] *La course parfaite doit pouvoir se convertir en 9'6* (L)

Les irrégularités occurrenceielles et la non-pertinence de certains critères conduisent à des ambiguïtés et l'interprétation exacte n'est possible parfois que grâce à un contexte plus large. On peut se demander s'il y a une explication raisonnable d'un tel comportement de la structure qui change de lecture en fonction de son entourage lexical. Existe-t-il des critères pertinents qui permettent de délimiter le champ des emplois de cette sorte? La réponse sera peut-être plus facile à trouver après la mise en examen des données de notre corpus.

PORTÉE ET LE BUT DE L'ARTICLE

L'objectif principal du présent article est de passer en revue certaines caractéristiques de *se Neu* et de répondre à la question de savoir si le complément d'agent implicite est le seul trait distinctif entre les deux tours pronominaux objectifs. On essaiera de voir également s'il est possible de cerner un champ d'emploi neutre objectif en relation avec les caractéristiques de ses constituants. Ainsi, seront soumis à une triple analyse: lexicale, syntaxique et sémantique, le verbe et le SN de la structure en question. Les résultats de cette enquête seront par la suite confrontés aux caractéristiques traditionnellement conférées à la structure et aux traits définitoires de *se P*.

La plupart de nos conclusions seront proposées après le dépouillement d'un corpus constitué de 282 phrases à prédicat verbal satisfaisant aux exigences définitoires de *se Neu*. Les caractéristiques concernant le tour homologue seront essentiellement reprises d'une étude précédente (BIEN 2000), à laquelle le présent article donne suite, et d'autres publications portant sur le sujet.

SE NEU VS SE P, ESSAI D'UNE DÉFINITION RESTRICTIVE

Avant d'aborder l'analyse des données, il convient d'établir une définition pertinente et restrictive des *se Neu* et *se P*, afin de condamner des emplois problématiques du verbe pronominal. Les deux structures en question possèdent deux caractéristiques fortes et, à notre connaissance, jamais contestées par la tradition grammaticale. La première, commune pour les deux, est que le SN ne peut jamais être le premier argument du verbe. La deuxième est que *se P* est un tour agentif qui permet de restituer l'agent implicite, d'ailleurs jamais mis en surface, ce qui est le cas contraire de *se Neu*, considéré comme un tour non-agentif par excellence.⁵

Ces deux traits inaliénables, pourtant peu tangibles, sont souvent étayés par des tests qui servent de distinction entre les deux tours. Le plus simple et le plus efficace à la fois est la paraphrase de SN2+se+V par SN1(On)+V+(SN2), possible dans le cas de *se P* et bloquée, vu son caractère intrinsèquement non-agentif, dans le cas de *se Neu* (cf. e.a. RUWET 1972: 90; LYONS 1990: 174). Le deuxième test, basé sur le même principe, est l'insertion des circonstants d'attitude (cf. MELIS 1990: 100; BOONS, GUILLET, LECLÈRE, 1976: 131), bloquée en *se Neu*, possible en *se P*. Nous tenons à souligner encore pour *se P* le critère d'autonomie syntaxique des constituants entrant dans sa structure (cf. BIEN 2000).

En fonction de ces critères on pourra facilement trancher sur l'interprétation des exemples suivants:

⁵ Tout de même, il existe toujours une instance responsable du procès, rendue dans certains cas par un complément de cause:

Le mouvement se transmet à la courroie (par/grâce) à la roue dentée

La branche se balance sous l'effet de vent (ZRIBI-HERTZ 1987)

Ce fait réduit d'après MELIS (1990: 103) la distance entre les tours agentifs et non-agentifs.

- [12] *A combien s'élèvent les allocations et les prêts d'études?* (PR) (*se Neu*)
 [12a] *?*A combien on élève les allocations et les prêts d'études*
 [13] *Pour la première fois depuis la cité grecque, les affaires publiques se traitent devant nous* (QL) (*se P*)
 [13a] *Pour la première fois [...] on traite les affaires publiques devant nous*
 [14] *La partie supérieure de la capsule se démonte* (*se P? se Neu?*)
 [14a] *La partie supérieure de la capsule se démonte pour un nettoyage facile* (N) (*se P*)

Compte tenu des traits évoqués ci-dessus, seront condamnés d'office des emplois suivants, (qui ne peuvent pas, malgré tout, être classés comme réflexifs ou réciproques) où la valeur subjective prévaut nettement sur la valeur objective, surtout à cause d'un potentiel agentif fort du SN:

- [15] *Votre mutualité se tient à votre disposition pour tout renseignement ...*(PR)
 [16] *Si la mère et l'enfant se portent bien, ils peuvent rentrer chez eux* (PR)
 [17] *Week-end gastronomiques, repas d'affaires copieux ou banquets pantagruéliques: votre estomac se rebelle* (PR)
 [18] *Pour toutes les personnes, aller dormir, s'endormir et s'éveiller sans cesse constituent un énorme problème* (PR)

PROBLÈMES IMPLIQUÉS PAR *SE NEU* ET PROBLÈMES MIS EN EXAMEN

L'emploi neutre (dans une moindre mesure l'emploi passif) implique une infinité de problèmes dont les plus importants sont:

- son statut dérivationnel et transformationnel vis-à-vis de la théorie de l'ergativité et transitivité (RUWET 1972; BOONS, GUILLET, LECLERE 1972)
- la productivité du tour en fonction des réseaux de correspondances syntaxiques (MELIS 1990; ZRIBI-HERTZ 1987; RUWET 1972)
- frontière entre l'emploi intransitif et neutre d'un même verbe (ZRIBI-HERTZ 1987; GRIMSHAW 1982)
- aspect comme trait fonctionnel du tour (ZRIBI-HERTZ 1987; LYONS 1990).

Comme il a été dit, nous nous concentrerons essentiellement sur l'analyse sémantique et lexicale des constituants du tour: verbe et SN, et essayerons par la suite de faire ressortir leurs régularités occurrenceielles. La mise en examen des données du corpus fournira, entre autres, la réponse à la question de savoir s'il existe une interdépendance entre les traits en question.

EXAMEN DU CORPUS *SE NEU*1. *Verbe*

a) classes sémantico-lexicales

La division a été établie à partir des verbes dépouillés de leur contexte, uniquement leur sens premier ayant été pris en compte (cf. infra). On a recensé trois classes majeures auxquelles appartiennent plus que la moitié des verbes de notre corpus: verbes de type *devenir* – DEV (33,3% du corpus)⁶, verbes intrinsèquement événementiels de type *se passer* (PAS – 18,4%) et verbes qui s'associent habituellement à un sujet personnel (VH – 19,1%) où l'on pourrait ranger tout verbe impliquant une force intellectuelle ou une activité propre aux humains (verbes de perception, verbes de sentiment, verbes de connaissance, etc.). Au sein des verbes DEV, il nous a semblé possible d'opérer une subdivision entre verbes intrinsèquement inchoatifs⁷ à sens *commencer à exister* – DEVin (40,4% des verbes DEV soit 13,5% du corpus) et verbes translatifs⁸, qui ressemblent au niveau de l'aspect à la classe précédente, mais impliquent nécessairement un changement d'état du sujet – DEVtr (59,6% des verbes DEV, soit 19,8% du corpus). Parmi les DEVin peuvent se ranger : *s'établir*, *se fonder*, *se produire*, etc. Sous l'étiquette DEVtr on peut regrouper *se transformer*, *s'améliorer*, *s'aggraver*, etc. Le groupe PAS, bien moins nombreux, comporte de tels verbes comme: *se passer*, *s'écouler*, *se poursuivre*... et finalement la classe des VH englobe des verbes tels que: *s'entendre*, *s'exprimer*, *s'expliquer*, etc.

⁶ On a pris en analyse tous les emplois d'un même verbe, ainsi donc le nombre des verbes (cf. la liste) est nettement inférieur au nombre des occurrences (282).

⁷ Les verbes de type DEV et les verbes de type PAS sont indéniablement liés à l'aspect, mais s'il est vrai que ceux-là dénotent forcément un aspect inchoatif, ceux-ci, semble-t-il, peuvent incarner un aspect duratif:

Si la destruction de la forêt tropicale se poursuit, d'ici à 2025, un quart des espèces animales auront disparu.

⁸ Le terme de ZRIBI-HERTZ (1987), repris dans MLLIS (1990), fait figure de trait fonctionnel: de ce fait *se Neu* serait soumis à une productivité syntaxique (lexicale) régulière. La thèse contredit l'opinion de RUWET (1972), pour qui *se Neu* est un tour conçu dans la base à l'instar du verbe intransitif.

La différence entre ces classes, surtout entre DEV et PAS reste parfois dans le vague et s'établit par le biais d'une interprétation subjective. Le verbe *se perdre* paraît à ce titre éclairant:

[19] *Mais paradoxalement cette autonomie se perd par la suite* (N) (PAS)

La seule question qui peut se poser ici est: *Qu'est-ce qui s'est passé?*, et non *Qu'est-ce qu'il(elle) est devenu(e)?*, l'état du SN sujet reste intact. L'accent étant mis sur l'action du verbe et non sur les propriétés du SN, l'interprétation translative est exclue.

Il est à noter qu'un pourcentage assez considérable des verbes échappent à toute catégorisation de cette sorte et aussi, que les verbes de type DEV et PAS constituent à peine la moitié du corpus (traditionnellement, il est postulé le contraire). Les constats que l'on vient de rapporter nécessitent d'être confrontés avec les préférences aspectuelles et le type d'emploi du verbe en *se Neu*.

b) emploi figuré vs premier emploi

Le critère qui a présidé à ce classement est le rapport sémantique entre l'emploi neutre pronominal et l'emploi transitif non-pronominal d'un même verbe. Le verbe sera dit en *emploi figuré*, si le sens qu'inclut la structure *se Neu* sera différent de celui qu'on pourra trouver en emploi transitif correspondant SN1 V SN2, ou si un tel emploi sera bloqué. Comme dans les exemples suivants:

[20] *La voix de Jef se brisa dans l'espace de quelques secondes* (S)

[21] *Ces tensions et les problèmes psychiques se traduisent par des symptômes physiques* (PR)

où le tour *se Neu* connaît de fortes contraintes de conversion: *?*briser la voix*. *?*traduire les symptômes*.

Là, où le sens véhiculé par le même verbe reste intact (*améliorer la position, reconstituer un écosystème*), on parlera de l'emploi premier:

[22] *La position des noirs ne cesse de s'améliorer* (DF)

[23] [...] *il faut 10000 ans pour qu'un écosystème se reconstitue*

Il va de soi que tout verbe intrinsèquement pronominal, ne connaissant qu'une seule variante actantielle, sera toujours étiqueté PE.

Les critères admis ici sont loin d'être parfaits et dans certains cas on doute effectivement si le renversement des rôles logiques (SN2 devient sujet) ou syntaxiques (SN2 est postposé en emploi transitif) entraîne un changement de sens quelconque:

[24] *Cela devient surréaliste lorsque la discussion s'envenime sur le mode de paiement* (PR)

[25] *Quand on se revoit ensuite, on est étonné du fossé qui s'est creusé entre les uns et les autres* (S)

Dans [26] l'emploi *envenimer+discussion* est au départ considéré comme figuré, dans son sens premier, le verbe *envenimer* entrant en collocations avec d'autres substantifs (blessure, écorchure, etc.). Par contre, dans [27] *creuser+fossé* est figuré dans la mesure où le substantif a une existence tout à fait virtuelle et ne renvoie pas à une excavation de terrain. Les emplois comme ci-dessus occupent une position toute périphérique, ils sont tous rangés sous EF.

Le taux des verbes en emploi figuré, dans notre sens du terme, s'élève à 51,1%, le reste, 48,9% des verbes, ne changent pas de sens en emploi pronominal. Un certain parallélisme est possible à établir entre le type d'emploi et le type lexical du verbe, le nombre d'emplois (sens) possibles étant toujours supérieur au nombre de verbes. A titre d'exemple, dans [28] et [29] les verbes *se dessiner*, *se concrétiser* ne sont pas considérés comme verbes de type DEV, bien que le contexte leur confère la valeur de devenir (cf. le tableau 2):

[26] *On voit se dessiner la possibilité de généralisations intéressantes*

[27] *Mais la période où se concrétise réellement le désir d'enfant est bien sûr la rencontre amoureuse* [N]

c) type valenciél

Les verbes qui en dehors de *se Neu* connaissent des emplois transitifs, sont en forte majorité dans le corpus – 82,9%, le reste, c'est-à-dire 17,1%, consti-

tuent des verbes intransitifs.⁹ On a rangé dans cette classe: verbes essentiellement pronominaux, verbes pronominaux qui connaissent un emploi intransitif non pronominal et verbes pronominaux qui dans leur emploi transitif changent complètement de sens (ici, on a suivi les indications du *Petit Robert*).

Le taux élevé des verbes transitifs laisse présupposer, peut-être, pourquoi il existe de si grandes ambiguïtés d'interprétation entre *se Neu* et *se P*, car uniquement *se Neu* à verbe transitif est à rapprocher à *se P*. Les 17,1% d'exemples restants peuvent poser uniquement des problèmes de classement subjectif/objectif, les intransitifs ne pouvant pas figurer en *se P*.

d) type formel

On a distingué entre quatre types formels du verbe: forme de conjugaison (Conj), infinitif (Inf), verbe modal + infinitif (VM+Inf) et le quatrième type où on a inséré toutes les autres formes (gérondif, participe, périphrase). Le tour *se Neu* manifeste une préférence nette pour la forme conjuguée du verbe – 70,2% des cas. La deuxième place occupent les occurrences de type VM+Inf – 12,8% du corpus, où VM correspond à *pouvoir*, rarement à *devoir* :

[28] *La prévention et la gestion du stress [...] peuvent également s'avérer utiles* (PR)

[29] *Beaucoup de constructions autonomes doivent se révéler appartenir à des processus lexicaux réguliers*

Encore plus rares sont les verbes à l'infinitif – 9,9%, et autres occurrences toutes formes confondues:

[30] *Soudain un ange passe, la sculpture semble s'animer* (P2)

[31] *Avec le temps, la sève enfouie polymérise, se transformant en ambre* (P2)

La prépondérance des formes de conjugaison confirme la tendance «naturelle» du verbe, en revanche on pourrait se demander pourquoi un pourcentage assez considérable des VM+Inf entre en structure?

⁹ Vu le cadre restreint de l'article, nous nous écartons du débat autour de la transitivité, trait que certains refusent au tour pronominal (cf. e.a. BURSTON 1982).

e) comportement aspectuel

L'analyse aspectuelle des structures verbales apporte parfois des résultats moins tangibles qu'une analyse formelle, ne serait-ce qu'à cause de la complexité de la notion d'aspect. Nous nous sommes pour cela borné à distinguer entre deux valeurs majeures du verbe: aspect ponctuel (Aspp) et aspect générique (Aspg), tout en rejetant des variantes latérales (sémi-génériques). Les critères qui nous ont servi à assigner une valeur aspectuelle exacte de la phrase ont été confondus : circonstants, temps, valeurs inhérentes du verbe.

Toute action datable exprimée par le prédicat verbal a été classée *ponctuel* et tout emploi s'associant à un événement non-datable a été classé *générique*:

[32] *Le Symposium «Action sein» se tiendra le mardi 24 septembre* (PR) (Aspp)

[33] *C'est dans la vallée des cerfs que se cache son mystère* (P2) (Aspg)¹⁰

La domination des prédicats à valeur ponctuelle 65,9% du corpus (contre 34,1% des prédicats génériques) ne confirme pas totalement ce que semble indiquer la tradition grammaticale.

2. SN

a) physique vs abstrait

Nous avons recensé 240 cas de substantif abstrait en position sujet, ce qui constitue 85,1% du corpus, le reste à savoir 22 cas (14,9%) se prêtent à ranger sous l'étiquette «physique». Une fois de plus, le cadre restreint de l'analyse nous a forcé à simplifier le classement. Le substantif «abstrait» se rapporte ici à toute entité qui n'est pas perceptible par les sens (idée, notion), tandis que «physique» renvoie à tout substantif qui est conçu comme concret, au sens traditionnel du terme.

Le tour *se Neu* conserve ici la tendance de *se P* observée dans BIEN 2000. Cela fait naître quelques questions urgentes: les données du corpus nécessi-

¹⁰ Le même critère a été adopté dans plusieurs ouvrages portant sur le sujet; il faut néanmoins préciser que pour *se P* des sous-classes de *générique* (déontique, prescriptive, etc.) s'imposent parfois en fonction de sa valeur modale.

tent-elles une révision plus détaillée à base de critères plus pertinents? La tendance à l'abstractivité du SN sujet des deux tours objectifs est-elle une chose naturelle ? A quoi cela est-il dû ?

b) +humain vs -humain

L'opposition +humain/-humain¹¹ des SN au sein des structures pronominales est de première importance. La tradition grammaticale confère au substantif +humain une portée agentive bien plus grande qu'au substantif -humain, cela entraîne comme conséquence un impact sur l'interprétation de certaines phrases:

- [34] *Jean se lève* (réflexif)
 [34a] *Le vent se lève* (neutre)
 [35] *Jean se porte bien* (réflexif)
 [35a] *Le jean se porte bien* (passif)

Nous avons opéré une triple division des SN vis-à-vis de ce trait: SN +humain, SN -humain et SN ±humain. Cette dernière classe comporte les substantifs à trait humain qui est «lexicalement amorti» mais quand même inférable du contexte. En d'autres termes, on a rangé ici des substantifs comme: *image, phrase, livre, corps*, etc., où le trait +humain est implicite et une force humaine se cache derrière le lexique:

- [36] *Être enceinte, c'est de voir son corps se transformer de jour en jour et s'efforcer de vivre en harmonie avec lui* (N) (corps = soi-même)
 [37] *Si l'image s'adresse d'abord aux yeux ou aux oreilles* (QL) (l'image = l'homme s'adresse par l'image)

Les exemples de *se Neu* à SN ±humain et avant tout ceux qui contiennent des SN +humain, sont bien plus discutables que les cas de *se Neu* à SN -humain. L'attribution d'une valeur convenable est loin d'être automatique et on hésite souvent entre interprétation objective neutre et subjective à *se* réflexif ou lexicalisé:

¹¹ Si une différence existe entre les notions *animé* et *humain*, elle ne contrarie pas notre analyse, vu que les cas du SN -humain et à la fois +animé sont absents, à une exception près, de notre corpus.

[38] *A l'heure du coucher, les enfants se transforment en êtres excessivement prolixes qui ont mille choses à raconter* (N)

[39] *Il s'appellera «désiré» ce bébé* (N)

Les SN -humain sont en forte majorité – 222 sur la totalité des 282 cas, soit 78,4% du corpus. Après, viennent les SN ±humain en nombre de 50, ce qui constitue 17,7%, en troisième lieu enfin les SN +humain – 10 occurrences, soit uniquement 3,5% du corpus.

c) singulier vs pluriel

Certains font voir (cf. MANOLIU-MANEA 1988; 206) qu'un SN pluriel a plus de chances de figurer en structure passive réfléchie qu'un SN singulier. Le dépouillement de notre corpus, fort restreint, il est vrai, a fourni des chiffres contraires pour le *se Neu*, notamment 72,3 % des substantifs en position sujet sont singuliers, contre 27,7% qui portent la marque de pluriel.

d) degré de détermination

Il a été classé comme déterminé tout substantif précédé d'un article défini, d'un adjectif démonstratif/possessif et tout substantif qui est auto-déterminé par son sémantisme spécifique (p. ex. nom propre). Les substantifs précédés d'un article indéfini ou d'un partitif, figurent ici comme non-déterminés. La prépondérance des substantifs déterminés est assez significative 76,6% contre 23,4% du corpus.

e) générique vs spécifique

La frontière entre ces deux types d'emploi reste encore de nos jours dans le flou d'interminables conceptions théoriques. Pour cerner le champs d'application des deux termes, nous nous appuierons sur les considérations de KLEIBER ET LAZARRO (1987). Pour ces auteurs, un SN peut être considéré comme générique s'il répond à certains critères dont les plus importants nous semblent les suivants: il doit renvoyer à une totalité (groupe, espèce, genre), il doit avoir un caractère non-spécifique et correspondre directement au substantif (cf. FORSGREN 1990; 85-88). Tout autre SN sera traité ici comme spécifique.

Le type de détermination n'est pas, à notre sens, en rapport étroit avec le caractère générique ou spécifique des substantifs. Aussi bien l'article défini que l'indéfini peuvent précéder des SN de deux types, l'interprétation dépendant alors du contexte:

- [40] *La FIV [...] peut s'accompagner des effets secondaires indésirables* (PR) (+Gen)
 [41] *Ici, entre Terre et Océan [...] le vignoble s'étend sur les coteaux calcaires de maturation de raisins* (P2) (-Gen)
 [42] *Mais [...] un livre aujourd'hui ne s'adresse guère qu'à une certaine classe de lecteurs* (QL) (+Gen)
 [43] *Une liaison s'ébauchait entre les gens, entre les événements, à travers l'espace et le temps* (S) (-Gen)

Certaines difficultés de classement posent les phrases ayant pour sujet le pronom *cela* (*ça*), pronom qui d'un côté est fortement déictique, de l'autre, manifeste une valeur généralisante. Pour trancher, sur son caractère on a recouru aux critères que l'on vient de mentionner et, une fois de plus, au contexte pragmatique:

- [44] *Si allaiter est un réel plaisir, cela peut aussi s'avérer douloureux quand on ne connaît pas les astuces anti-crevasses* (N) (+Gen, *cela* = l'allaitement)
 [45] *Pour le moment, prévient J.-Cl. Kaufmann, le Pacs laisse l'avenir ouvert, l'idée d'une marche vers le mariage lui est encore étrangère, même si, objectivement, cela va se traduire ainsi* (P2) (-Gen)

INTERDÉPENDANCE DES TRAITS

Les chiffres rapportés ci-dessus suggèrent certaines préférences du tour *se Neu* mais ne donnent pas de réponse définitive aux questions posées au début: celle de savoir si le SN et le verbe sont porteurs de traits fonctionnels et celle de savoir où passe la frontière qui délimite le champ d'existence du tour. Pour éclairer les choses, on a mis en comparaison certaines caractéristi-

ques¹² de *se Neu* avec le type d'emploi du verbe et son comportement aspectuel.¹³

Tableau 1. Comportement aspectuel du tour vs SN/V

tendance générale		ASPp	ASPg
		65,9%	34,1%
SN	+générique	61,1%	38,9%
	-générique	66,7%	33,3%
	+abstrait	63,3%	36,7%
	-abstrait	80,9%	19,1%
	+humain	80,0%	20,0%
	±humain	76,0%	24,0%
V	-humain	65,8%	34,2%
	conj	65,7%	34,3%
	Inf	100,0%	0,0%
	VM+Inf	16,7%	83,3%
	autre	90,0%	10,0%
	DEV	74,5%	25,5%
	PAS	76,9%	23,1%
	VII	67,8%	32,2%

Certains chiffres donnent à réfléchir. D'abord, il est assez significatif que le degré de généricité du SN reste sans impact sur la valeur aspectuelle du tour. On est en droit d'y voir une raison de plus pour un traitement séparé des énoncés et des SN génériques (cf. GALMICHE 1985).

Dans ce premier tableau on voit assez nettement qu'avec certains types de SN (-abstrait, +humain et ±humain) la structure analysée a plus de chances de dénoter une valeur ponctuelle. Ces trois classes de SN ont en commun un

¹² Nous laissons de côté d'autres relations, possibles à établir, qui ne sont pas forcément ancrées dans l'analyse du tour pronominal p. ex.: SN+déterminé/-déterminé vs SN+générique/-générique, classe sémantique du verbe vs forme du verbe, etc.

¹³ Selon LYONS (1990: 173 et suiv.), l'agent implicite de *se P* entraîne forcément une lecture générique des énoncés, à la différence du tour neutre qui n'est pas entravé par cette contrainte. De ce fait, l'aspect du verbe devrait être traité comme trait fonctionnel des deux tours. Dans BILÉN (2000), nous avons suggéré que la régularité aspectuelle de *se P* est loin d'être parfaite (cf. aussi MELIS 1990: 88-95).

trait important – ils peuvent être considérés comme substantifs concrets au sens traditionnel du terme, censés avoir un potentiel agentif relativement fort et une capacité de «gérer» le prédicat supérieure aux substantifs abstraits. Il semble donc possible d'établir une constante entre le SN et la valeur aspectuelle du tour – plus le SN est spécifique, plus la lecture du verbe est ponctuelle et inversement, plus le SN est abstrait, plus la lecture est générique. Nous nous gardons cependant de la mettre en parallèle avec la tendance contraire, communément attribuée au tour passif – plus le SN est abstrait, plus le prédicat est ponctuel (cf. ZRIBI-HERTZ 1982: 359-360; BOONS, GUILLET, LECLÈRE 1976: 132 et suiv.) et pour la critique de cette dernière BIEN (2000).

Il est étonnant que sur le plan aspectuel certains types formels de verbe accusent des irrégularités encore plus considérables. Pour Inf et le quatrième type formel de verbe toutes formes confondues, l'explication probable est que la valeur aspectuelle, ne pouvant pas être exprimé par le temps, est rendue par le contexte ou les traits inhérents du verbe. Néanmoins, les verbes appartenant à ces deux classes, sont en forte minorité dans le corpus (voir supra) et ne bouleversent pas la tendance générale du tour.

Le type VM+Inf manifeste une forte tendance contraire – 83,3% des VM+Inf connaissent un emploi générique. La cause décisive de cet état des choses est sans doute l'apparition en périphrase des verbes modaux: *pouvoir* et *devoir*, qui par leur traits inhérents forcent une lecture générique, là, où à notre sens, une lecture ponctuelle aurait été préférable ou tout au moins possible:

[46] *La perte du bouchon muqueux situé normalement à l'intérieur du col peut s'évacuer à ce même moment (N)*

[46a] *La perte du bouchon muqueux situé normalement à l'intérieur du col s'évacue à ce même moment*

Le dernier problème qui reste à éclairer est celui de la préférence manifestée ici par le tour pour le verbe *pouvoir* vis-à-vis de la fréquence très faible de *devoir*. L'explication probable de ce phénomène se trouve peut-être dans le fait que le verbe *devoir*, par ses propriétés intrinsèques, s'associe de préférence avec le tour subjectif, (le volontaire étant propre du sujet et non de l'objet), ou avec *se P* (donc également agentif) qui par sa nature est souvent déontique. Ce constat manque pourtant de critères plus tangibles et devrait être réduit au statut d'hypothèse.

Parmi les données illustrées dans le deuxième tableau attirent attention, avant tout, les trois types de SN, dont on vient de parler. Ils sont analogiquement réfractaires à la tendance générale du tour. La solution de ce phénomène devrait, à notre sens, reposer sur les mêmes critères que ci-dessus. Les substantifs -abstrait ou +humain influent sur le prédicat verbal, dans une plus grande mesure que les substantifs +abstrait, et pour ainsi dire «prêtent» au prédicat leur sens premier.

Tableau 2. Type d'emploi du verbe vs SN/V

tendance générale		EF	PE
			51,1%
SN	+générique	61,1%	38,9%
	-générique	49,6%	50,4%
	+abstrait	57,5%	42,5%
	-abstrait	14,3%	85,7%
	+humain	0,0%	100,0%
	±humain	32,0%	68,0%
V	-humain	57,7%	42,3%
	conj	53,5%	46,5%
	Inf	57,1%	42,9%
	VM+Inf	61,1%	38,9%
	autre	60,0%	40,0%
	DEV	57,4%	42,6%
	PAS	30,8%	69,2%
VH	50,0%	50,0%	

La préférence pour l'emploi premier manifestée par les verbes de type PAS est due sans doute à un nombre élevé de verbes intrinsèquement pronominaux (donc obligatoirement PE) au sein de cette classe.

CONCLUSIONS

Par cette courte analyse du pronominal neutre nous avons dévoilé certaines régularités manifestées par ses éléments constitutifs, mais de l'autre côté, nous avons voulu souligner leur non-pertinence et leur complexité. De ce fait,

certaines de ses caractéristiques majeures, sont d'après nous à ramener au statut de tendance. Ainsi l'aspect, ne devrait-il pas être perçu comme trait fonctionnel entre le tour passif et le tour neutre, étant donné que même des éléments syntaxiques contribuent à la généricité des énoncés au sein de ce dernier. L'apparition du SN +humain, fortement contraint en *se Neu*, paraît néanmoins possible là, où le verbe remplit certaines conditions qui restent tout de même à préciser. On n'est donc pas en droit de poser que cet élément marque une limite entre les tours subjectifs et l'emploi neutre.

Il serait également erroné de voir dans *se Neu* un tour lexicalement homogène. D'abord parce que certains verbes échappent à des catégorisations quelconques, deuxièmement parce que la prépondérance des verbes «aspectuellement marqués», traditionnellement associables au tour, n'est pas décisive. Finalement, le tour neutre est enclin à mettre en surface un verbe marqué également au niveau de sens, phénomène dont les causes exactes restent peu claires.

Les propos de cet article ne se veulent en aucun cas décisifs, certains aspects du problème (p. ex: analyse diachronique ou typologique) ayant été délibérément abandonnés par l'auteur.

TEXTES DEPOUILLES

«L'Équipe magazine» 25 VII 1998 (E)

«Événement du jeudi» 14 X 1993 (EJ)

«Le Point» 20 XII 1997 (P1)

«Le Point» 15 X 1999 (P2)

«Naître» n. 7/1999 (N)

«Profil de la vie» n. 35/1996 (PR)

«Questions à la littérature» 1973 (QL)

SIMENON, G., *Le pendu de Saint-Pholien*, Eds Labor, Bruxelles, 1986. (S)

QUENEAU, R., *Zazie dans le métro*, Gallimard, Paris, 1959. (Q)

ZLOTNIK B.A. *La défense française* (trad. du russe D. Tsepeneag), Garnier, Paris, 1986. (DF)

Les exemples rapportés dans le texte qui ne portent pas de sigles de renvoi, proviennent de sources diverses. Ils n'ont été relevés qu'accidentellement, soit fabriqués par l'auteur et soumis à l'acceptation des natifs français.

LISTE DES VERBES RELEVÉS EN STRUCTURE *SE NEU*

s'accompagner, s'activer, s'adresser, s'afficher, s'affiner, s'aggraver, s'ajouter, s'améliorer, s'animer, s'annoncer, s'apparenter, s'appeler, s'appliquer, s'approfondir, s'arranger, s'articuler, s'avérer, se banaliser, se briser, se cacher, se concrétiser, se confirmer, se connecter, se construire, se contracter, se cramponner, se creuser, se dégrader, se dessiner, se développer, se distinguer, s'ébaucher, s'éclairer, s'écouler, s'élever, s'emballer, s'engouffrer, s'ensuire, s'entendre, s'envenimer, s'épanouir, s'estomper, s'établir, s'éteindre, s'étendre, s'évacuer, s'expliquer, s'exprimer, se faire, se fonder, se généraliser, s'implanter, s'installer, s'insurger, s'intégrer, s'interposer, se jouer, se justifier, se limiter, se métamorphoser, se mettre, se modifier, se multiplier, s'officialiser, s'offrir, s'ouvrir, se passer, se perdre, se poser, se poursuivre, se préciser, se produire, se prolonger, se rapporter, se reconnaître, se reconstituer, se référer, se renouveler, se résumer, se retrouver, se révéler, se situer, se substituer, se tenir, se traduire, se traiter, se transformer, se trouver, se voir.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BIEN J. 2000. Quelques observations sur le sémantisme du passif pronominal dans les langues française et espagnole, *Roczniki Humanistyczne*, t. 48, z. 5, pp. 137-152.
- BOONS J-P., GUILLET A., LECLÈRE Ch. 1976: *La structure des phrases simples en français, constructions intransitives*, Droz, Genève.
- BURSTON J.L. 1979: The pronominal verb construction in French. An argument against the fortuitous homonymy hypothesis, *Lingua* 48, pp. 147-176.
- BURSTON J.L. 1982: French reflexive clitics and argument binding, *Australian Journal of Linguistics* 2, pp. 213-221.
- DESCLES J-P., GUENTCHEVA Z. 1993: Le passif dans le système des voix du français, *Langages* 109, pp. 73-102.
- FORSQREN M. 1989: Généricité ou spécificité du SN: valeur structurale ou interprétation inférentielle? Le rôle des déterminants, *Travaux de Linguistique* 19, pp. 85-117.
- GAATONE D. 1998: *Le passif en français*, Duculot, Louvain-la-Neuve.
- GALMICHE M. 1985: Phrases, syntagmes et articles génériques, *Langages* 79, pp. 2-39.
- GRIMSHAW J. 1982: On the lexical representation of Romance reflexive clitics, in: J. BRESNAN (ed.), *The mental representation of grammatical relations*, MIT Press, Cambridge, pp. 87-148.
- KLEIBER G., LAZARRO H. 1987: «Qu'est-ce qu'un syntagme nominal générique? ou «Les carottes qui poussent ici sont plus grosses que les autres»», in: G. KLEIBER (éd.), *Rencontres avec la généricité*, pp. 73-111.
- LAMIROY B. 1993: Pourquoi il y a deux passifs, *Langages* 109, pp. 53-72.
- LYONS Ch. 1989: L'aspect générique de la voix moyenne, *Travaux de Linguistique* 19, pp. 171-186.

- MANOLIU-MANEA M. 1988: Pragmatique et sémantique du passif: l'agent et le réfléchi roman. *Revue Romane* 23, pp. 198-210.
- MELIS L. 1990: *La voie pronominale*, Duculot, Paris-Louvain-la-Neuve.
- QUERFUIL M. 1999: La voix pronominale dans «Le Conte du Graal», *L'Information grammaticale* 81, pp. 10-13.
- RUWET N. 1972: « Les constructions pronominales neutres et moyennes», in: *Théorie syntaxique et syntaxe du français*, Le Seuil, Paris, pp. 87-125.
- STÉFANINI J. 1962: *La voix pronominale en ancien et moyen français*, Ophrys, Aix-en-Provence.
- TESNIÈRE L. 1976: *Éléments de syntaxe structurale* (2 éd.), Klincksieck, Paris.
- ZRIBI-HERTZ A. 1982: La construction se-moyen du français et son statut dans le triangle: moyen. passif, réfléchi, *Linguisticae Investigationes* VI 2, pp. 345-401.
- ZRIBI-HERTZ A. 1987: La réflexivité ergative en français moderne. *Le Français moderne* 55 1/2, pp. 23-54.

CZASOWNIK NIJAKI BIERNY
JAKO JEDNO Z UŻYĆ FRANCUSKIEGO CZASOWNIKA ZWROTNEGO

S t r e s z e c z e n i e

Struktury z czasownikami zwrotnymi w języku francuskim (i nie tylko) mają niezwykle złożoną semantykę, a ich klasyfikowanie jest tym trudniejsze, iż często musi opierać się na kryteriach istniejących poza predykatem, na przykład dla struktur z zaimkiem *se*, biernych czy nijakich (tutaj *se P* i *se Neu*) główną cechą dystynktywną jest status agensa domyślnego. Analiza przedstawiona w artykule dotyczy tej drugiej struktury, koncentruje się jednak na jej elementach składniowych: orzeczeniu i dopełnieniu (podmiotu składniowego).

Autor stara się udowodnić, iż regularność występowania niektórych cech oraz ich współzależności są często pozorne, dlatego należy je rozpatrywać w kategoriach tendencji, a nie cech funkcjonalnych.

Słowa kluczowe: czasownik pronominalny, strona zwrotna.

Mots clefs: verbe pronominal, moyen.

Key words: pronominal verb, middle construction.